L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 27 numéro 26, 29 juin 2012

Dans nos pages cette semaine

École Boréale

Une fin des classes en musique



Page 5

Journée nationale des Autochtones à Yellowknife et Hay River



Pages 6 et 7

Découverte scientifique

Des traces de plusieurs millions d'années



Page 8



Parents, élèves et enseignants ont posé devant l'école Boréale, un dernier au revoir avant les vacances. (Photo :Virginie Bouchard)

Politique

Les territoires veulent réduire le coût de la vie

Les trois premiers ministres de chacun des territoires du Nord se rencontraient à Iqaluit au Nunavut pour discuter des enjeux nordiques.

Charles-Antoine Bélair

Le contexte économique et social du Nord était en priorité à l'ordre du jour lors de la 10e conférence annuelle des premiers ministres des trois territoires, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et le Nunavut.

Les trois premiers ministres se sont dits plutôt préoccupés par la réduction du coût de la vie dans le Nord, qui est souvent bien plus élevé que dans les provinces du Sud canadien.

Le sujet a d'abord été abordé par la première ministre du Nunavut, Eva Aariak, où le problème a pris beaucoup d'ampleur récemment.

« Je me suis prononcée souvent sur la problématique. Nous, les premiers ministres, reconnaissons ce qu'a pu nous offrir Nutrition Nord. Toutefois, nous nous devons de continuer à agir sur les coûts élevés de la vie, croit Eva Aariak. Le gouvernement fédéral devrait s'engager à construire de nouvelles infrastructures. »

Aux Territoires du Nord-Ouest, les coûts de logement sont parmi les plus élevés au Canada, mais en plus, la grande superficie du territoire n'aide pas à diminuer le coût de la vie et cela ne laisse pas le premier ministre indifférent.

« Les Territoires du Nord-Ouest ne sont pas bien différents des deux autres territoires, affirme le premier ministre ténois Bob McLeod, mais nous avons plus de routes qu'au Nunavut et au Yukon. Évidemment, lorsque nous cherchons à réduire les coûts de la vie aux Territoires du Nord-Ouest, nous jetons un œil à nos programmes gouvernementaux. Et je crois que la dernière fois que nous avons regardé, nous avions fait des dépenses d'environ 170 millions de dollars. »

La réalité du Nord fait en sorte que l'acheminement de nourriture ou de matières premières est beaucoup plus coûteux que dans le sud du pays, puisque souvent, tout doit être transporté par avion.

Les premiers ministres désirent se pencher davantage sur la question, mais aimeraient aussi l'appui du gouvernement fédéral pour tout au moins minimiser la situation.

Dévolution

La dévolution aura aussi fait partie des discussions entre les trois premiers ministres du Nord.

Bien que la situation soit fort différente d'un territoire à l'autre, l'opinion à l'égard de la dévolution est plutôt similaire.

« Dans une perspective territoriale, la dévolution doit être un tout pour nous donner l'autorité de gérer nos ressources, notre eau et notre terre, affirme le premier ministre du Yukon Darrel Pasloski. Et en conséquence de cette dévolution, cela peut être avantageux, pas seulement économiquement, mais aussi socialement. Lorsque l'on peut transférer le pouvoir décisionnel plus près du peuple, c'est très positif. Pour cela, je donne mon appui complet aux Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut pour ce qu'ils ont accompli jusqu'à maintenant. »

En 2003, la *Loi du Yukon* a pris effet, donnant au gouvernement yukonnais un contrôle sur une variété de programmes de type provinciaux, de responsabilités et de pouvoirs décisionnels.

Ainsi, le Yukon a pu faire un pas devant

Rencontre
Suite en page 2

Rencontre

Suite de la une

ses homologues territoriaux en devenant responsable de ses terres, de la gestion de ses ressources et de l'eau.

Aux Territoires du Nord-Ouest, le processus de dévolution va bon train et Bob McLeod est certain qu'il se règlera rapidement.

« Nous sommes déjà rendus loin vers la réalisation de la dévolution, l'automne prochain, mentionne le premier ministre ténois. Nos attentes sont que la dévolution prendra effet le 1er mai 2014, donc nous y sommes presque. »

Pour ce qui est du Nunavut, les négociations en sont au tout début depuis que la première ministre a demandé de rencontrer le gouvernement fédéral au début 2011.

Le 18 mai 2012, Ottawa a convoqué l'ex-chef de l'équipe de l'ancien premier ministre du Yukon, Dennis Fentie, pour agir comme négociateur fédéral avec le Nunavut pour la dévolution.

CanNor

L'agence de développement économique CanNor a pour sa part reçu l'appui des gouvernements territoriaux, surtout celui des Territoires du Nord-Ouest.

« Nous sommes très heureux que CanNor a été établi et qu'il est représenté dans les trois territoires, estime Bob McLeod. Nous avons beaucoup poussé pour avoir une agence de développement économique. »

La première ministre du Nunavut était aussi du même avis, mais souhaiterait que CanNor soit plus en coordination avec les initiatives territoriales, ce qui maximiserait l'impact de l'agence sur les gens du Nord.

« Les trois territoires veulent travailler avec le gouvernement fédéral pour s'assurer qu'il respecte les besoins des gens du Nord », ajoute Eva Aariak.

La prochaine conférence des premiers ministres du Nord, la 11e, aura lieu au Yukon, en 2013.

Sondage national

Les journaux francophones ont la cote



Pascale Castonguay

OTTAWA - Les journaux francophones en situation minoritaire rejoignent davantage de francophones que les médias électroniques (radio, télévision et Internet). En fait, selon les résultats du sondage Parlons médias, rendus publics le 19 juin, près des deux tiers des francophones hors Québec, soit 65 %, lisent principalement les journaux communautaires locaux en français.

Alors que 44 % de la population francophone écoutent, plus de la moitié du temps, la radio en français, ce sont 30 % des francophones qui regardent la télévision principalement en français. Dans le cas d'Internet, il est question de 37 % des gens qui auraient consulté un site de nouvelles en français au cours d'une semaine donnée.

Ce sondage réalisé par Léger Marketing afin de connaître les attentes et les habitudes de consommation média des communautés de langues officielles en situation minoritaire a été effectué pour le compte de l'Alliance des médias minoritaires (AMM) de langues officielles. L'AMM comprend les journaux, les radios ainsi que les réseaux de télévision de langue française.

En plus des 7 408 répondants à cette étude, dont 5 082 avaient le français comme langue maternelle et ne résidaient pas au Québec, 1 468 personnes ont répondu à un sondage électronique. Les données du sondage ont été recueillies entre novembre 2010 et avril 2011.

Faits saillants

Si l'importance accordée à certains incitatifs à lire les journaux communautaires francophones varient d'une région canadienne à l'autre, trois caractéristiques de ces journaux jouent un très grand rôle dans la décision de lire ou de ne pas lire un journal francophone. L'offre de nouvelles locales, le contenu du journal ainsi que le fait que ce soit l'un des seuls journaux locaux francophones sont les principales raisons qui poussent les lecteurs à lire ces journaux.

Bien qu'en général, les lecteurs concèdent à leur journal une note moyenne d'importance pour la communauté de 7,7/10, ceux-ci accordent une note moyenne de 7,1/10 pour l'appréciation du journal dans son ensemble.

Les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon bénéficient du plus haut taux de lecture mensuelle, soit 81 %, mais les autres régions canadiennes, c'est-à-dire les provinces atlantiques, l'Ontario et les provinces de l'Ouest canadien obtiennent respectivement des taux de lecture mensuel de 47 %, 54 % et 49 %.

Le sondage illustre également que les francophones hors Québec fréquentent peu les sites Internet des journaux. En fait, seuls 19 % des répondants ont consulté au cours d'un mois donné le site Web des journaux.

Pour consulter les tableaux des différentes données de ce sondage, visitez le

www.parlonsmedias.ca.



En collaboration avec Radio Taïga

Robert Bouchard veut plus d'emplois hors de Yellowknife

Le député de Hay River Nord Robert Bouchard maintient toujours dans sa liste de priorités qu'il y ait plus d'emplois à l'extérieur de Yellowknife.

Pour Robert Bouchard, le problème vient du fait que souvent, les gens des petites collectivités vont à l'extérieur pour poursuivre leurs études, mais sont incapables de revenir se trouver un emploi après.

L'interdiction de feu persiste

La ville de Yellowknife rappelle de nouveau que l'interdiction de faire des feux à ciel ouvert, imposée par le service des incendies, demeure encore active jusqu'à nouvel ordre.

Même s'il y a eu de légères précipitations dernièrement, ce n'est pas suffisant pour diminuer les risques d'incendie de forêt et le niveau de danger se maintient à « extrême ».

La température est toujours trop sèche en ce moment pour que quiconque allume un feu, même dans les endroits prévus à cet effet, comme les fosses à l'intérieur de la ville.

Les amateurs de poisson grillé près des lacs ou encore de la rivière Yellowknife devront prendre leur mal en patience, le temps que la sécheresse passe et que la ville lève l'interdiction.

Une athlète de Yellowknife aux Olympiques

Denise Ramden, 21 ans, a grossi les rangs de l'équipe olympique canadienne en fin de semaine dernière.

La jeune cycliste ténoise participera aux épreuves de course sur route et au contre-la-montre aux Jeux olympiques de Londres en août prochain.

L'été dernier, elle a remporté le titre de meilleure cycliste des moins de 23 ans.

Elle a aussi remporté la course de 106 kilomètres au championnat canadien de cyclisme de route.

Inuvik ferme ses deux écoles au profit d'une plus moderne

Les résidents d'Inuvik ont dû faire leurs adieux à leurs deux écoles les 23 et 24 juin.

L'école Sir Alexander Mackenzie et l'école secondaire Samuel Hearne, deux des plus anciens bâtiments d'Inuvik, fermeront à la fin de l'année scolaire pour être remplacées par une « super école » dès l'automne prochain.

Cette « super école » coûtera 110 millions de dollars et sera appelée East 3, de l'ancien nom de la collectivité choisi par le gouvernement.

Samedi le 23, une soirée dansante des années 50 et 60 a été organisée pour souligner la fin de l'école primaire Sir Alexander Mackenzie, qui a ouvert en septembre 1959, alors que Samuel Hearne a ouvert en 1969.

Association franco-culturelle de Yellowknife

Célébrer en blanc

Le festival Miroir sur la francophonie nordique sera de retour pour une troisième année à Yellowknife, organisé par l'Association franco-culturelle, qui invite les gens à se vêtir de blanc cette année.

Charles-Antoine Bélair

Alors que l'année dernière avait fait place aux temps anciens de la Renaissance, le festival Miroir sur la francophonie nordique aura une toute autre saveur cette année.

Concentré sur les arts de la rue, le festival donnera lieu à une série d'activités abracadabrantes les 7 et 8 juillet.

« La programmation est très diversifiée, affirme la directrice générale de l'Association franco-culturelle, Marie Coderre. Nous allons avoir le collectif social Ébullitions qui va venir faire des spectacles de bulles de savon géantes et aussi le groupe BAM Percussion qui va clôturer la soirée dimanche. C'est un groupe qui fait un mélange de cirque et de percussions. »

Justement, le cirque, c'est tout ce qui rend le festival de cette année spécial puisqu'il laisse beaucoup de place à l'expression de soi par divers moyens.

Ne vous attendez pas à voir un éléphant débarquer dans les rues de Yellowknife, mais il est tout de même garanti que le spectacle vous en mettra plein la vue.

Près du Civic Plaza déambuleront des clowns, des acrobates sur des échasses et bien plus encore.

Encourager les artistes locaux

Il est aussi important de souligner que le festival Miroir sur la francophonie de cette année aura une place particulière pour les gens d'ici.

« C'est vraiment un festival qui va encourager les artistes locaux, affirme Marie Coderre. Nous avons engagé des gens pour faire des ateliers, des artistes de l'ARCC pour faire les clowns, Yellowknife Dance Collective pour des chorégraphies et aussi Bem Gelada qui va faire de la musique brésilienne. C'est quelque chose qui va stimuler la participation de la communauté. »

Parlant de participation de la communauté, l'Association franco-culturelle est ouverte à quiconque désire participer comme bénévole pour l'événement.

« Miroir sur la francophonie nordique est inscrit dans la programmation de l'AFCY et c'est un événement qui demande beaucoup de travail », explique la directrice générale.

Surtout que l'on compte que cette année aussi, les montgolfières seront de retour pour permettre aux gens d'y faire un tour.

Vêtus de blanc

Mais ce qu'il y a de plus spécial cette année dans le festival Miroir sur la francophonie, c'est le fait que l'Association franco-culturelle demande aux visiteurs de se vêtir uniquement de blanc.

Cette initiative reprend l'idée du souper annuel qui se fait à Montréal, à la place Jacques-Cartier, où 200 personnes vêtues uniquement en blanc se réunissent à l'extérieur. À ne pas confondre avec le Bal en blanc toutefois, puisqu'il ne s'agit pas d'un « rave ».

« On veut vraiment que les gens viennent le samedi soir pour le souper en blanc, qui s'inspire du souper à Montréal, insiste Marie Coderre. Mais sinon, toute la journée, on veut que les gens soient habillés en blanc. »

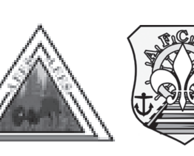
Un concours est aussi organisé en partenariat avec la compagnie aérienne WestJet permettant au gagnant d'obtenir deux billets d'avion aller-retour vers la destination de son choix.

C'est une collecte de fonds en même temps pour l'Association franco-culturelle et il est possible de retrouver ses employés chaque midi sur la rue Franklin, vis-à-vis le bureau de poste, qui font la promotion du concours.

Donc en plus de profiter d'un festival coloré, bien qu'en blanc, les gens courent la chance de profiter de vacances vers la destination de leur choix en encourageant l'organisme francophone.

Échos du réseau






Le gouvernement a entrepris une vaste consultation sur la Feuille de route et sur la dualité linguistique. Le conseil d'administration de la FFT exhorte toute la population francophone et francophile à remplir le sondage en ligne que vous trouverez à l'adresse ci-dessous. Nous publierons un communiqué de presse à cet effet pour souligner toute l'importance de cette action.

Vous trouverez tous les renseignements nécessaires à l'adresse : http://www.fcfa.ca/consultations

La Fédération franco-ténoise tient à remercier **Ressources humaines et Développement des compétences du Canada** pour sa contribution financière dans le cadre du projet Alpha intitulé « Les compétences des parents sont essentielles »

Yellowknife

- En vue de la 3e édition du Festival miroir de la francophonie nordique, un Comité Organisateur se réunira le mardi 05 juin à 18h, 5016- 48e rue. Si vous voulez prendre part à l'organisation du festival ou au festival même les 7 et 8 juillet prochains, joignez-vous au Comité Organisateur!

Hay River

-N'hésitez pas à venir faire un tour à l'association pour recevoir des laissez-passer gratuits pour la piscine et le gym !

-Si vous êtes intéressé à prendre des cours de français, contactez-nous ! (867) 874-3171

- Les mercredis matins de 7 h 30 à 9 h 30 Halte à Café Francophone et petite patisserie cuite sur place à contribution volontaire de 1 $ suggérée. Une initiative de Virginie Bouchard.

Apportez votre tasse de transport.

Éditorial

Routes et ressources

Alain Bessette

Le coût de la vie et la dévolution, voilà deux thèmes centraux qui n'étonnent personne quand les premiers ministres des territoires du Nord se rencontrent. Si le dossier de la dévolution est moins criant d'actualité pour le Yukon, qui possède déjà des pouvoirs en matière de ressources naturelles, il en est autrement pour les TNO et le Nunavut.

Malgré le ralentissement économique mondial, il y a toujours une grande demande pour les ressources naturelles dont regorgent les trois territoires. En fait, les prix de ces matières premières peuvent être à la merci des hauts et des bas du marché, mais les impacts de la récession ne sont jamais aussi radicaux que pour les produits manufacturés alors que des segments entiers de l'industrie sont aptes à disparaître en quelques mois seulement. Pour les ressources, c'est souvent l'épuisement du gisement qui dictera la survie d'une mine, mais pas de l'industrie dans son ensemble.

On ne manufacture pas beaucoup de produits aux TNO. Cela signifie que l'extraction de ressources est le secteur économique central pour notre développement. Malheureusement, la gestion des ressources échappe encore à deux des trois territoires canadiens et il est grand temps que cette situation change.

Attention, il faut cependant s'assurer que ce processus de dévolution reçoit l'accord des Premières Nations et que celles-ci seront parmi les récipiendaires de cette délégation de pouvoir.

En ce qui concerne le coût de la vie, il y a vraiment très peu qui peut être fait par un gouvernement, à l'exception d'une amélioration des infrastructures routières là où il n'y en a pas. Encore trop de villages sont sans lien avec le reste du réseau routier canadien. Si certains villages ne seront jamais reliés au reste du monde par la route (je pense aux collectivités construites sur des îles de l'Arctique), il y en a encore plusieurs qui peuvent être potentiellement reliés par une route.

Il y a une stratégie qui peut cependant être adoptée et qui permettra de répondre à deux préoccupations. Les compagnies minières et pétrolières ont un rôle à jouer. Par leurs activités, elles créent de l'emploi et génèrent de la richesse collective. Mais elles ont aussi un besoin d'infrastructure routière. Les gouvernements doivent faire en sorte que les chemins vers les ressources soient aussi des chemins vers les petites collectivités de façon à partager les coûts de tels projets d'infrastructures.

De cette façon, on atteint les ressources et on permet aux collectivités de recevoir des biens par la route.



Malcolm St-John, ancien élève de l'école Boréale, a donné une prestation musicale lors de la remise des diplômes. (Photo :Virginie Bouchard)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

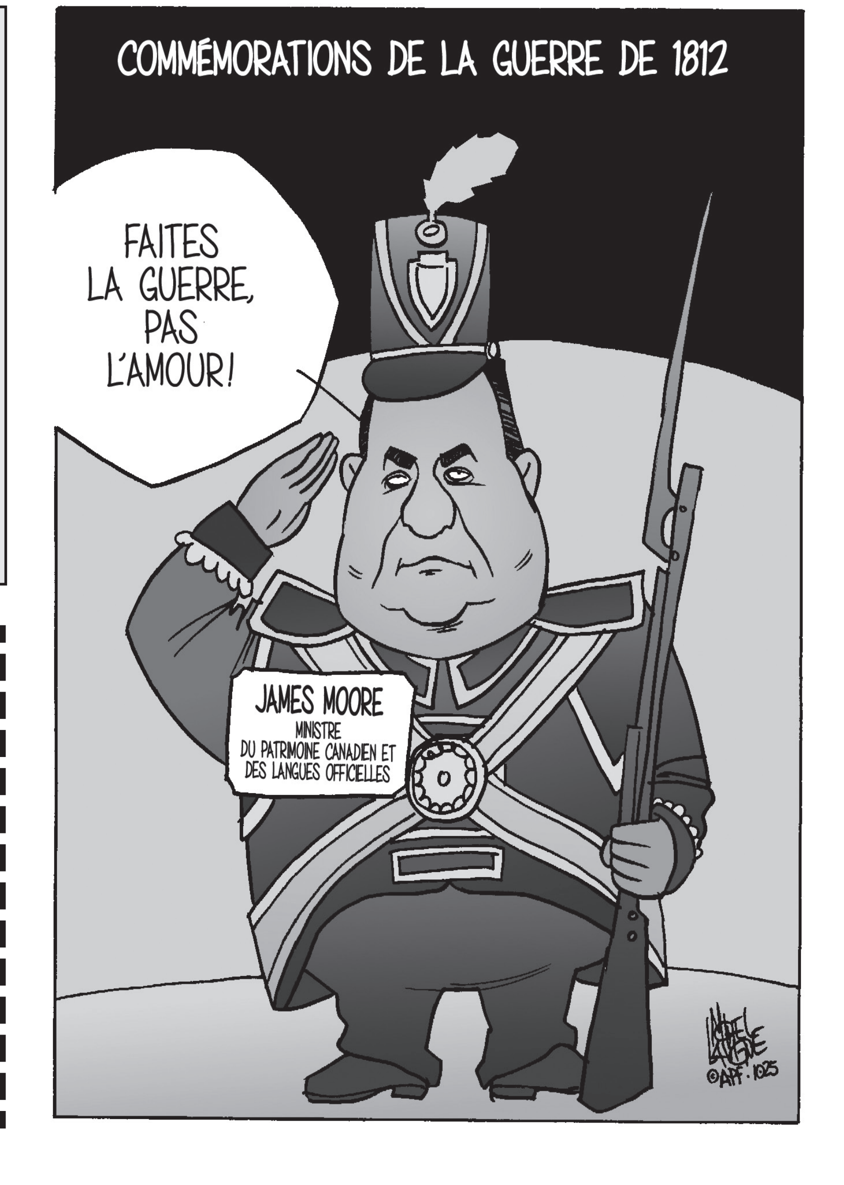
Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Charles-Antoine Bélair et Virginie Bouchard
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







École Boréale

Une fin des classes en musique

Les élèves de l'école primaire Boréale ont fait leurs adieux aux enseignants et amis lors d'une cérémonie ponctuée de musique et de mérite.

Virginie Bouchard

C'était la fin des classes pour la centaine d'élèves de l'école francophone, le mardi 26 juin dernier. Plusieurs parents étaient présents afin d'apprécier le travail artistique et académique de leur progéniture. Des projets d'arts plastiques réalisés avec l'artiste locale Natacha Kruger étaient exposés dans l'entrée de l'établissement. Chacune des classes, de la maternelle à la sixième année, a préparé pour l'occasion des présentations et des performances musicales. La fierté et la joie pouvaient se lire sur le visage des élèves.



L'enseignante Gaétane Bélanger et le directeur Stéphane Millette ont applaudi les diplômés de la maternelle. (Photo :Virginie Bouchard)

Le directeur, Stéphane Millette a animé la remise des diplômes et récompenses. Il a tenu à souligner les réalisations de ses élèves.

« Nous sommes ici pour célébrer cette année scolaire et le succès de nos élèves », a-t-il fait remarquer aux parents.

Ce fut d'abord au tour des jeunes de la maternelle de recevoir leur diplôme, mortiers sur la tête. Là encore, M. Millette a mentionné la réussite des enfants.

« C'est absolument incroyable le progrès que ces élèves ont fait. Ils peuvent maintenant parler et lire en français », avoue-t-il.

Des élèves de 4e, 5e et 6e année ont par la suite montré une chorégraphie apprise lors de séances de jazzercise. Un des moments forts de l'assemblée a sans doute été la performance musicale de Malcolm St-John, ancien élève de l'école Boréale. Le jeune homme a eu la piqûre pour le violon lorsqu'il s'est retrouvé aux Territoires du Nord-Ouest. Afin de poursuivre dans ce domaine, il a décidé de continuer ses études en musique dans une école spécialisée de Sherbrooke, au Québec. Un bel exemple de jusqu'où les études dans une école francophone, en milieu minoritaire, peuvent mener.

Des élèves ont également été récompensés pour leur assiduité et leur bon comportement au cours de l'année scolaire. C'est le cas d'Allie Buhler qui a remporté le prix de meilleure citoyenne et de Dana Mills qui a obtenu le prix de l'amélioration pour 2011-2012. Enfin, moment historique pour l'école Boréale, deux élèves se sont vus remettre le prix d'excellence cette année, soit Kaitlyn Ring ainsi que Christian Turenne.

Pour le secondaire, la cérémonie qui a eu lieu la veille, soit le lundi 25 juin, a, entre autres, couronné Lochlan Munro (7e année) meilleur citoyen de l'année, Jill Bélanger (11e année), meilleur élève-athlète et Jasmine St-John (10e année) pour la meilleure moyenne globale. D'autres prix ont également été remis pour les arts et lettres, les mathématiques et sciences ainsi que les études sociales.

L'heure des départs

Comme toute bonne chose a une fin, les élèves se sont dit au revoir, une dernière fois, avant les vacances estivales. Adieux déchirants pour certains qui s'étaient fait de bons amis avec les Turenne. L'enseignante de 5e-6e année, Natalie Paquin, repart avec sa famille au Manitoba, leur province natale, dès juillet.

Bon été à tous les élèves et au personnel de l'école Boréale!



Allie Buhler a reçu le prix de meilleure citoyenne de l'année. (Photo :Virginie Bouchard)

COURRIER DU LECTEUR

Une autre grande victoire

L'Aquilon m'apprend que la communauté franco-ténoise vient de remporter une immense victoire grâce aux jugements Charbonneau prononcés début juin. Une victoire de l'Histoire et du Droit sur le mépris affiché par le gouvernement des TNO à l'égard des Franco-Ténois, sur la désinformation et la manipulation auxquelles il se livre dans ce dossier comme dans d'autres, sur un détournement des lois qui confine à la bêtise, sur sa mauvaise foi enfin, abjecte et vicieuse, objet du déni ridicule du délirant Me Faille, cité dans l'édition du 7 juin : « Généralement, la juge a reconnu qu'il n'y avait aucune mauvaise foi du gouvernement. »

Victoire par ailleurs sur la peur manifestée depuis toujours par une bonne partie des membres d'une communauté composée, dans une large mesure, de fonctionnaires respectueux de l'autorité conférée à leurs patrons par Sa Majesté la Reine à qui ils ont, au demeurant, prêté serment d'allégeance. Une peur qui se traduit souvent par une prudente inertie, laquelle s'illustre naïvement par des maximes du genre « on est nés pour un p'tit pain », « faut pas mordre la main qui nous nourrit », ou (disait le lagopède blanc couché sur la route enneigée, devant le camion qui arrive) : « si je ne bouge pas il ne me verra pas. »

Cette victoire, cette exquise embellie dans un ciel gris, nous la devons sans conteste à des individus énergiques, intègres, visionnaires, qui n'ont pas hésité à assumer leurs convictions quitte à en payer le prix. Parmi eux, les fondatrices d'une APADY née dans la douleur début 2003 : Carmen Moore, Nathalie Godin, Danielle Couillard et surtout, Yvonne Careen, inébranlable pilier de la communauté. Ces pionnières, et toutes les personnes qui ont épousé la cause de l'égalité réelle et y ont investi tant d'efforts et d'espoirs, je les salue.

Daniel Lamoureux
Autrefois (1993-2003) directeur général de la Fédération franco-ténoise
Le 26 juin 2012

Revue de l'actualité dans l'Ouest et le Nord canadien

Noémie Bérubé

Revue de l'actualité de l'Arcot

Alberta

Les ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux responsables de la francophonie canadienne se sont rencontrés mardi et mercredi pour discuter de l'apport et de l'importance des francophiles au Canada. La 17e conférence ministérielle annuelle s'intitulait Francophones et francophiles : plus qu'une langue en commun. L'importance de la contribution des francophiles à l'essor de la francophonie canadienne a été soulignée. Les ministres ont fait le point sur le dossier de l'immigration francophone, un des secteurs prioritaires en matière de francophonie canadienne. Ils ont aussi échangé sur les pratiques en matière de services en français au sein des provinces et territoires.

Manitoba

Le gouvernement du Manitoba profitera de la journée à vélo au boulot, le 29 juin, à Winnipeg, pour annoncer un plan d'action provincial sur trois ans pour encourager et promouvoir le transport actif. Ce plan consiste à développer et à adopter une politique provinciale de transport actif incluant des directives pour les infrastructures, lancer un portail Internet avec toutes les ressources relatives au transport actif, incluant un inventaire des routes cyclables et pédestres dans la province et mener à terme le projet Borders to Beaches (frontières à plages) du Sentier transcanadien.

Yukon

Une quarantaine de délégués français et canadiens se sont réunis à Whitehorse au Yukon pour le 62e Congrès international Canada-France. Du 21 au 23 juin, ils ont assisté à diverses conférences sur l'économie, la technologie et l'environnement, l'immigration, les Premières Nations et l'histoire. L'Association Canada-France de la région de la Capitale nationale est un organisme sans but lucratif et apolitique voué aux relations Canada-France à caractère culturel et social.

Saskatchewan

Après avoir réussi à éponger ses dettes, l'Association canadienne-française de Regina a annoncé un excédent budgétaire de 66 000 $ pour l'année financière 2011-2012. L'ACFR avait accumulé un déficit de près de 90 000 $ en 2008. Elle a présenté son bilan en assemblée générale annuelle, mardi soir. Ce surplus est en partie attribuable à de nouvelles subventions accordées par la Direction des affaires francophones de la Saskatchewan, mais la majeure partie des revenus de cette année proviennent de la location de locaux communautaires.

Colombie-Britannique

Le groupe de travail sur le logement abordable mis sur pied par le maire de Vancouver, Gregor Robertson, a déposé son rapport préliminaire le 25 juin. Il y a suggéré des moyens pour augmenter et protéger le nombre de logements à prix modiques. Le groupe souhaite que la ville s'engage davantage dans le secteur de l'habitation. Il propose de créer une société municipale d'habitation pour favoriser l'augmentation du nombre de logements abordables.

Nunavut

Le seul magasin permanent de nourriture d'Iqaluit a organisé une vente remarquable le lundi 25 juin. Le propriétaire d'Iqaluit Enterprises, Jim Currie, est décédé récemment. Son magasin était bien réputé pour la fraîcheur et pour fumer le poisson, l'omble chevalier. La dernière « boucanée » de M. Currie a été mise en vente au public. Une longue file d'attente s'est formée devant le magasin avant son ouverture. Les gens de la ville ne savent pas ce qui va arriver à l'Iqaluit Enterprises.

Journée nationale des Autochtones

Unis dans la fierté!

Le 21 juin marque la journée de célébration annuelle pour les autochtones du Canada et à Yellowknife, plusieurs activités ont été organisées pour l'occasion.

Noémie Bérubé

Sous cette ambiance familiale de joie, de rires et de partage, de nombreuses histoires expliquent l'existence de cette fête.

Cela fait des siècles que nombre des premiers habitants du pays célèbrent cette journée, qui marque l'arrivée de la saison chaude et les plaisirs du solstice d'été. Le jour le plus long est souligné dans toutes les collectivités autochtones.

« Pour nous, les solstices et les équinoxes sont très importants. Ils nous accompagnent dans les différentes périodes de l'année et suscitent certains changements dans notre mode de vie », soutient le chef déné, François Paulette.

Cette journée permet de célébrer les peuples et les cultures autochtones. La Journée nationale des Autochtones a été proclamée en 1996 par le gouverneur général. Pendant ces 24 heures de festivités, les Canadiens ont la chance de souligner les réalisations uniques des gens des Premières Nations, des Inuits et des Métis dans une variété de domaines, tels que l'agriculture, l'environnement, les affaires et les arts.

Des revendications pour la Nation dénée

Pour l'édition 2012, les nombreux kiosques et activités étaient dispersés dans la ville.

Le célèbre *Fish Fry* annuel a eu lieu au City Hall Civic Plaza et comme à l'habitude, les gens pouvaient s'y nourrir gratuitement et assister à divers spectacles de différentes cultures, dont les cultures inuite et métisse, tout l'après-midi. La foule pouvait facilement se déplacer entre les tables de bijoux artisanaux en vente sur place et les autres attractions. Adultes et enfants étaient invités à expérimenter la fabrication de sculptures dans des bois de cerfs.

Le Métis de Fort Resolution, Robert Beaulieu, a exposé au parc Fred Henne de nombreuses anciennes images des familles francophones des Territoires du Nord-Ouest. L'Autochtone disait vouloir commémorer son arrière-grand-père, François Beaulieu, parce que l'homme a notamment participé au développement des Territoires, notamment en investissant la fortune accumulée par la traite de fourrures, dans la ville de Fort



La foule était nombreuse en cette journée des autochtones au Samba K'e Civic Plaza. (Photo: Noémie Bérubé)

Beaulieu qui portait son nom et qui désormais se nomme Lutsel K'é. Né de parents autochtone et francophone, il a aidé la francophonie durant ses premières expéditions à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle en servant d'interprète à Mackenzie.

La Première Nation dénée de Yellowknife a célébré la traditionnelle fête au Wiliideh Cultural Site, aux abords de la rivière de Yellowknife. Du poisson frit a également été servi sur le terrain et plusieurs individus ont bravé la fine pluie en assistant aux diverses performances musicales offertes. Des activités ont été aussi proposées pour les enfants.

Le chef de la Nation dénée, Bill Erasmus, a préféré manifester en Colombie-Britannique contre les compressions du gouvernement fédéral dans les programmes de l'Association nationale des centres de l'amitié autochtones. Ce programme national offre un large éventail de programmes et de services adaptés à la culture autochtone pour améliorer la qualité de vie et renforcer l'identité culturelle en milieu urbain. M. Erasmus a soutenu de jeunes Autochtones de Vancouver qui contestent la perte de financement visant la prévention et les interventions à développer le côté entrepreneurial des adolescents pour les générations futures.

Journée nationale des Autochtones

Sous le soleil du solstice

Les Autochtones de la nation K'atl'odeeche ont célébré, le mercredi 21 juin dernier, la fête des Premières Nations en toute sérénité.

Virginie Bouchard

Comme pour rendre hommage à cette nation qui a forgé le Canada, le soleil était bien haut dans le ciel mercredi dernier. Au jour le plus long de l'année, les Dénés de Hay River se sont rassemblés afin de commémorer la mémoire de leurs ancêtres.

« C'est important pour nous, les Autochtones, de célébrer cette journée, les uns avec les autres. D'être ensemble, comme nous l'avons fait aujourd'hui! », explique Philip Fabian.

Jeunes et moins jeunes se sont rassemblés sous l'agora en forme de « tipi », au centre duquel trônait le feu de joie. Au cours de la journée et jusqu'en soirée, des jeux de mains, de la danse aux tambours et des compétitions de lancer de hache ont eu lieu.

« Ce n'est pas la première fois que je participe à l'événement. J'aime entendre les tambours et voir les jeux de mains. J'aime aussi la gigue, mais je ne danse pas », avoue Kiera.

Plus qu'une simple fête

Si certains enfants n'avaient pas trop conscience de l'importance des célébrations et préféraient s'amuser entre amis, pour d'autres, la journée signifiait beaucoup de choses.

« C'est un jour vraiment spécial. Notre communauté a traversé plusieurs épreuves. Nous nous sommes battus pour beaucoup de choses et nous en avons obtenu beaucoup également », mentionne Fay Layerson.

Diverses activités se sont aussi tenues dans la ville de Hay River et aux alentours. Un concert de violons (*fiddling*) et une soirée de conteurs au musée ont notamment eu lieu.

Doug Lamalice a animé une marche en forêt, de la chute Alexandra à la chute Louise, tout près d'Enterprise. Ces chutes représentent énormément pour lui et sa Nation.

« Alexandra et Louise sont vues comme le grand-père et la grand-mère pour les Dénés. Cet endroit était aussi une étape de portage lorsqu'ils partaient à la chasse », raconte-t-il.

Le sentier, protégé et empreint de fleurs sauvages et d'arbres, donne encore aujourd'hui, cette impression de lieu sacré. M. Lamalice commence toujours ses marches par une prière et une offrande de tabac afin de protéger les visiteurs et de remercier la nature. De nombreuses histoires et légendes sont contées tout au long de la randonnée.



Tous les gens présents ont pu se sustenter au barbecue collectif. Poissons frais et pommes de terre sur le grill étaient au menu. (Photo : Virginie Bouchard)

La Journée nationale des Autochtones s'est déroulée dans la paix et la joie, sous un soleil radiant et inépuisable. Un jour de souvenir des traditions et d'une culture encore bien vivante.

École St-Patrick

Un niveau de language reconnu internationalement

Les élèves du programme d'immersion de l'école secondaire St-Patrick à Yellowknife ont tous été reconnus internationalement aptes à se débrouiller en français.

Charles-Antoine Bélair

La commission scolaire catholique de Yellowknife a fait un pas en avant important en ce qui a trait à l'éducation en français.

Tous ses élèves d'immersion à l'école secondaire St-Patrick ont réussi avec brio le test d'aptitudes international de français, le DELF.

Ce diplôme d'études en langue française est délivré par le ministère de l'Éducation en France, qui reconnaît les compétences de personnes en dehors de la France à s'exprimer en français.

Il n'y a pas un seul élève de l'école St-Patrick qui a échoué à ce test, la plupart ayant même réussi habilement. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des élèves inscrits ont fait l'examen.

Et cela sera certainement très gratifiant dans le futur.

« C'est la première année ici à YCS que nous offrons la possibilité de faire le DELF », affirme la coordonnatrice des programmes de français, Josée Clermont. « Il y a beaucoup d'avantages à avoir passé le DELF, puisque vous recevez une reconnaissance internationale de vos compétences en langue française, vous rehaussez votre curriculum vitae avec un diplôme certifié à vie, cela facilite votre entrée à l'université et vous aide à trouver un emploi. »

Ces efforts ne sont pas les moindres et cette réussite ne peut qu'être bénéfique pour l'enseignement du français dans le Nord.

« Grâce à votre dévouement et vos efforts, vous avez fait de la commission scolaire catholique de Yellowknife une meneuse dans l'éducation en français dans le nord du Canada », ajoute Josée Clermont. « Ce que nous célébrons aujourd'hui, ce n'est pas votre diplôme, c'est votre travail. Avec vos enseignants, vous avez travaillé très fort pour réussir le DELF. »

Une partie de cette réussite peut être attribuée au voyage en France que les élèves ont fait l'année dernière, où ils avaient passé douze jours pour y pratiquer la langue.

« L'année passée, nous étions allés en France justement pour pouvoir utiliser le français en dehors des classes, parce qu'à Yellowknife c'est un peu difficile de pratiquer », explique le professeur d'immersion française, Étienne Brière. « Au début, en France, ils étaient gênés. C'est plus difficile de parler avec quelqu'un que tu ne connais pas. Avec le temps, c'est devenu plus facile. Nous avons passé 12 jours là-bas, et à la fin, ils étaient beaucoup plus à l'aise. »

L'enseignant était particulièrement fier puisqu'il suit ce groupe depuis quatre ans, ayant commencé à enseigner aux élèves de douzième année alors qu'ils étaient en neuvième année.

« Normalement, quand les élèves terminaient leurs études secondaires, ils n'avaient seulement que le diplôme bilingue de l'école qui est bon, mais qui n'est pas vraiment officiel à l'échelle internationale », estime l'enseignant francophone. « Maintenant avec le DELF, ils sont reconnus dans plusieurs pays, ce qui est très bien. »

C'est un avis qui est partagé par une de collègues qui enseigne le français langue seconde à St-Patrick.

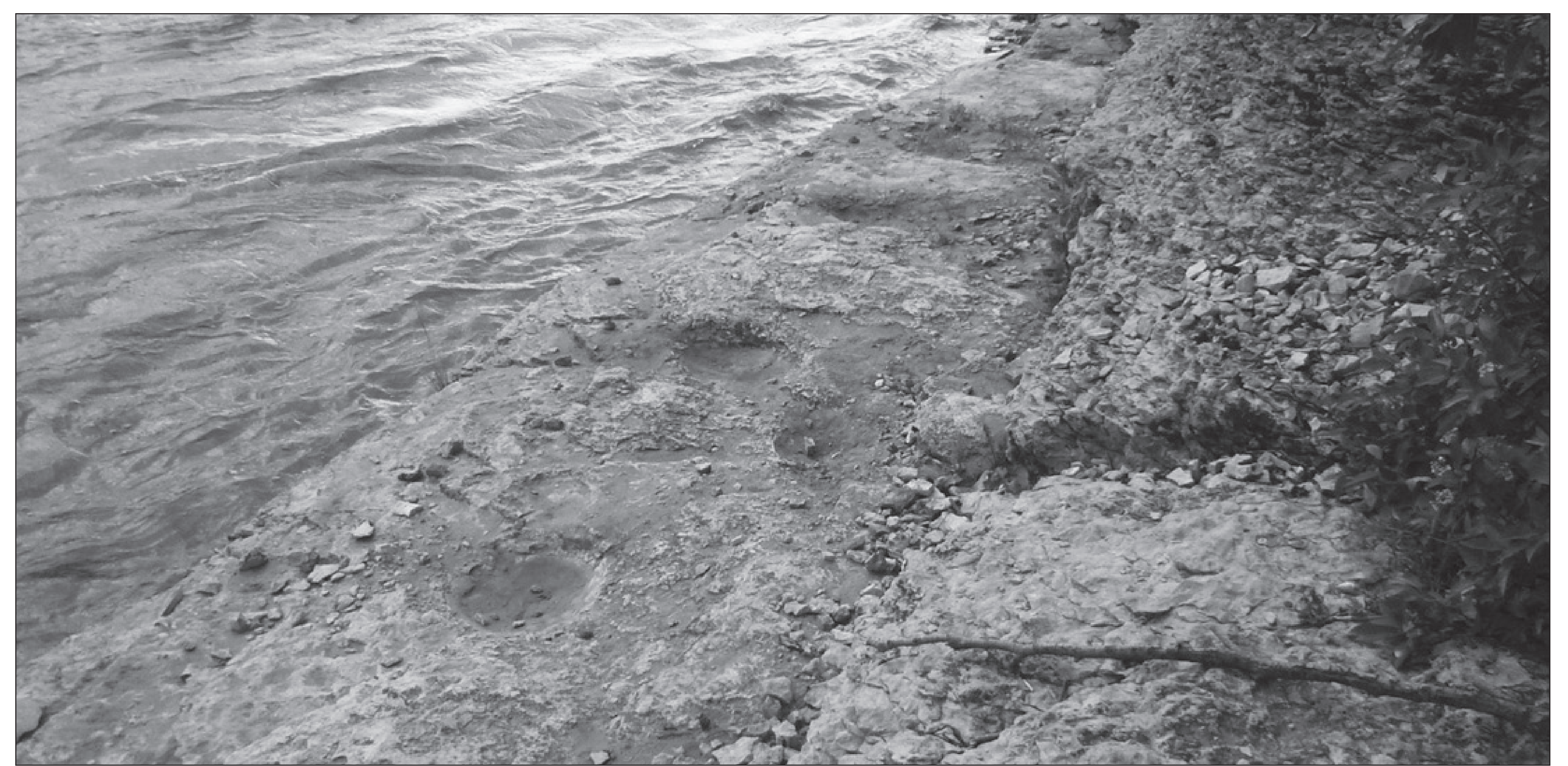
« Je crois que c'est remarquable que vous ayez choisi de poursuivre vos études en français », a fait valoir Michèle Thoms aux élèves.

Sans aucun doute, ces jeunes gens ont la possibilité de continuer à s'exprimer en français, que ce soit à l'université ou même dans leur vie quotidienne.

Découverte scientifique

Des traces de plusieurs millions d'années

Des empreintes de pas d'un animal préhistorique ont été retrouvées en bordure de la rivière au Foin, tout près de la chute Alexandra. Un cas unique dans la région.



Le dégel du printemps a découvert une plaque rocheuse marquée par les traces d'un poisson préhistorique. (Photo :Virginie Bouchard)

Virginie Bouchard

Quatre trous, d'une vingtaine de centimètres de diamètre sont alignés sur une plaque rocheuse au bord de la rivière. Pour un œil peu averti, cela ne ressemble à rien de bien particulier. Les cavités semblent même loin de dater de l'âge préhistorique et pourtant, elles le sont! Un paléontologue du musée Royal Tyrrell de l'Alberta est venu constater les traces, il y a de cela quelques semaines.

« Ce sont des traces d'un type de poisson avec des os et des muscles dans les nageoires. Les roches sont âgées de 360 à 380 millions d'années. C'est beaucoup plus vieux que l'ère des dinosaures », constate Donald Henderson.

Ce type d'empreintes est très rare, mais pas unique. Un échantillon semblable a été découvert en Pologne, l'année dernière. Le gel et le dégel au printemps de la glace recouvrant la rivière auraient vraisemblablement exposé cette couche de pierre bien spéciale. Le spécialiste soupçonne l'existence d'autres de ces traces sous les strates rocheuses avoisinantes.

« J'ai été très surpris, car ces éléments datent de la période dévonienne, dans les anciens livres, on peut lire de l'âge des poissons. Il est rare de trouver des vestiges des touts premiers poissons », explique M. Henderson.

L'ère du Dévonien ou l'âge des poissons correspond à une période de réchauffement de la Terre et à une montée des eaux. Une grande évolution des végétaux, des mollusques et des vertébrés s'est produite à cette époque. Il semblerait qu'à une certaine période de l'évolution de la Terre, la région de Hay River ait été beaucoup plus chaude qu'aujourd'hui.

« À l'endroit où nous avons trouvé les traces, il semblerait qu'il y ait eu une plage. Il y a aussi des restes d'un récif de corail qui existait là. Au moment où les empreintes ont été faites, l'Amérique du Nord était plus proche de l'Équateur et son climat était tropical », précise l'anthropologue.

La conservation des empreintes

Afin de préserver ses traces préhistoriques, M. Henderson, qui ne peut se déplacer en raison de son emploi, va mandater des bénévoles de la région pour faire des moules de l'échantillon. Le temps file, puisque les travaux de moulage ainsi que la production de cartes doivent être faits avant l'arrivée de l'hiver. Le froid, la neige, la pluie accélèrent grandement le processus d'érosion de la pierre et, par conséquent, l'effacement des empreintes.

Cependant, même si l'emplacement des chutes Alexandra et Louise regorge de fossiles de mollusques et de corail, il est peu probable que des restes osseux soient trouvés.

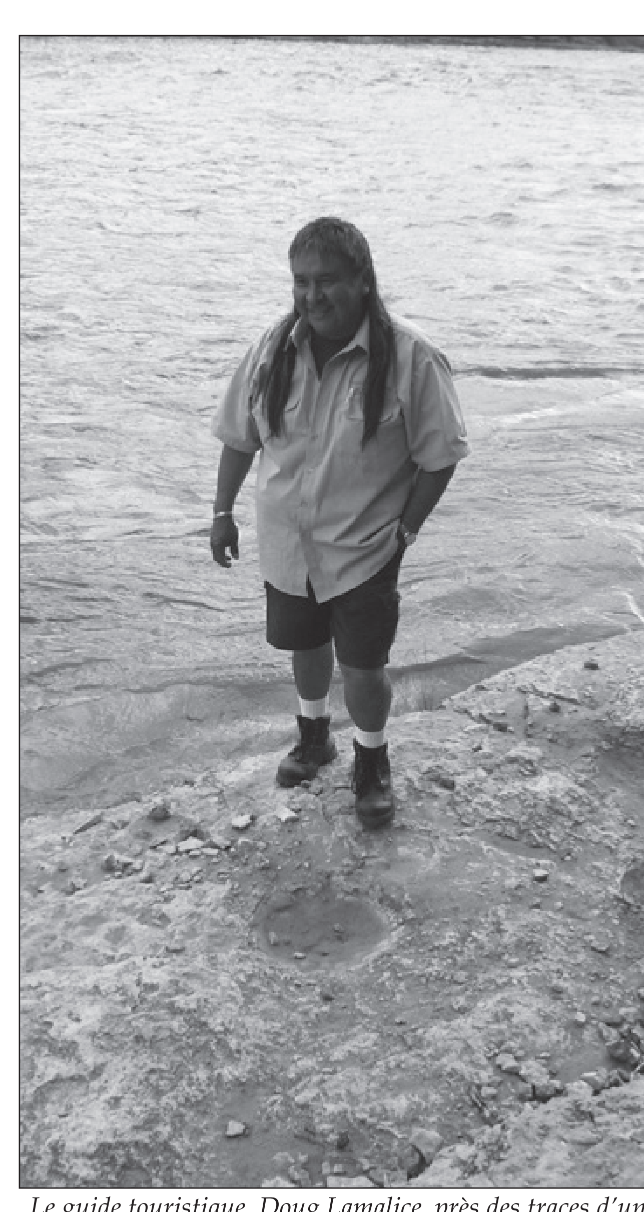
« Les conditions qui sont favorables à la préservation de traces ne sont pas avantageuses à la préservation d'os. Ce serait bien si l'on trouvait des fossiles de poissons, mais je ne crois pas qu'on puisse en voir. S'il y en a, ils seraient probablement de piètre qualité », affirme le chercheur.

Légende autochtone

Lors de ses randonnées aux chutes Louise et Alexandra, le guide Doug Lamalice parle aux visiteurs privilégiés de la légende que sa grand-mère lui racontait souvent.

« Elle me disait qu'à une certaine époque, au début du monde, un poisson géant était sorti de la rivière et avait fait une vague immense, inondant la forêt. Par la suite, plus personne n'avait revu la bête. Les Dénés n'avaient jamais pu expliquer le comportement de l'animal et croyaient à un mauvais présage », dit-il.

Légende ou fait véritable? L'histoire amuse du moins, alors que les traces sont bien vraies.



Le guide touristique, Doug Lamalice, près des traces d'un poisson bien particulier. (Photo :Virginie Bouchard)

Suite de la chronique de la langue de la semaine dernière

Texter un texto?

Message court

Bien qu'il soit donné comme équivalent de *SMS* dans des ouvrages spécialisés, le terme *message court*, simple traduction de *short message*, est aujourd'hui peu attesté. En outre, *message court* n'évoque pas immédiatement ce type de message. Il n'a pas été retenu par l'Office.

Et texter?

Que dire du verbe *texter*? Bien formé, même s'il s'explique très probablement par l'anglais *to text*, de même sens, il a également, à l'instar de *texto*, l'avantage de la brièveté et de la simplicité (notamment pour la conjugaison et la dérivation). De plus, il semble combler un vide lexical. Y a-t-il un mot pour signifier à la fois écrire et transmettre ces messages, bref communiquer par ce moyen? TEXTER! Les jeunes Québécois l'ont adopté, la publicité l'utilise et il entre doucement dans l'usage de l'Europe francophone.

Le langage texto

Plusieurs ont vu dans l'utilisation de ce procédé d'écriture par les jeunes la naissance d'un nouveau *langage* quoique son hermétisme aux yeux des profanes justifierait peut-être qu'on le définisse comme un *jargon*. Des linguistes y voient la naissance d'un *sociolecte*. Résultant des contraintes d'un clavier et d'un écran minuscules et d'une recherche d'économie (de temps et d'argent), le *langage texto* s'est répandu rapidement. Mélange de phonétique, d'abréviations, de raccourcis surprenants pour les traditionalistes, ce nouveau code langagier a déjà séduit les jeunes. On trouve désormais de petits ouvrages qui se présentent comme des dictionnaires français-texto.

Vive les festivals estivaux!

L'été, saison des festivals... Mais d'où vient le nom festival? Du latin festivus, qui a donné en ancien français l'adjectif festival; l'anglais l'a emprunté à l'ancien français, et le français le lui a emprunté à son tour vers 1830 pour désigner une « grande manifestation musicale ».

Puis, de la musique on est passé à d'autres expressions artistiques (cinéma, photographie, chanson, etc.). Le mot s'est par la suite démocratisé, aussi bien en Europe qu'au Québec, probablement encore sous l'influence de l'anglais, pour en arriver à désigner toute fête populaire qui se tient généralement sur quelques jours et revient annuellement autour d'un thème (le festival du rire, le festival western) ou pour célébrer une récolte, un produit ou une activité propres à une région (le festival du cochon, de la crevette, de la poutine, de la canneberge, de la gibelotte, de la galette, etc.).

N'oublions pas que le pluriel de festival est festivals, contrairement à la règle générale selon laquelle les noms terminés en -al forment leur pluriel en -aux : c'est le cas de cheval, qui fait toujours, quoi qu'on en dise, chevaux au pluriel!

Quant à la question des majuscules dans les dénominations de festivals, mais aussi d'expositions, de salons, de foires, de congrès, etc., rappelons-nous que l'on met la majuscule au premier nom (le Festival du film de...) et, lorsqu'il y en a un, à l'adjectif antéposé (mais pas à celui qui serait postposé) (p. ex. le Grand Festival de... mais le Festival international de...). Au pluriel, cette majuscule demeure lorsqu'il est question d'un festival en particulier (il était de tous les Festivals d'été de Québec), mais disparaît quand la dénomination renvoie à plusieurs festivals qui, bien que de même type, sont distincts (le Québec compte plusieurs festivals d'été). Enfin, précédé d'un déterminant numéral, festival conserve la majuscule (le XXXe ou 30e Festival international de jazz de Montréal).

Demandes de propositions

Cartographie des processus

Demande numéro : 2012-0009-RP

La Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs (CSTIT) invite les entrepreneurs qualifiés à soumettre une proposition pour offrir de la formation sur la cartographie des processus et faciliter des séances de travail.

Faites parvenir votre proposition cachetée à la CSTIT au plus tard à :

14 H, HEURE LOCALE (HNR), LE MARDI 24 JUILLET 2012

Les parties intéressées peuvent obtenir les documents auprès de :

Eleese Scott
Agente principale des achats et des contrats
Courriel : Eleese.Scott@wscc.nt.ca
Tél. : 867-920-3887

Commission de la sécurité au travail
et de l'indemnisation des travailleurs
5022 – 49e Rue, 5e étage, Centre Square Mall
C.P. 8888, Yellowknife NT X1A 2R3
wscc.nt.ca l wscc.nu.ca

L'OFFRE LA MOINS-DISANT, NI TOUTE OFFRE NE L'EMPORTERA NÉCESSAIREMENT.

Veuillez nous contacter si vous désirez obtenir les présents renseignements dans une autre langue officielle.

La politique d'encouragement du Nord de la CSTIT et le chapitre 5 de *l'Accord sur le commerce intérieur* s'appliquent à la présente demande de propositions.

WSCC Workers' Safety & Compensation Commission | Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs
wscc.nt.ca 1.800.661.0792 wscc.nu.ca 1.877.404.4407

Territoires du Nord-Ouest Travaux publics et Services

APPEL D'OFFRES

Chaudière électrique pour le foyer de soins spéciaux Northern Lights CT101216

– Fort Smith, TNO –

Le ministère des Travaux publics et des Services est à la recherche d'un entrepreneur en mesure de fournir et d'installer une chaudière électrique de 405 kW pour le foyer de soins spéciaux Northern Lights. En outre, le travail consiste à modifier le circuit de distribution d'eau chaude et le dispositif de régulation de la chaudière domestiques existants.

Les offres cachetées doivent parvenir au Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Ministère des Travaux publics et des Services, Fort Smith NT X0E 0P0 (à livrer au 199, chemin McDougal) ou au Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Ministère des Travaux publics et des Services, 5015, 44e Rue, Yellowknife NT, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 11 JUILLET 2012.

Les entrepreneurs peuvent se procurer les documents d'appel d'offres à compter du 25 juin 2012 sous l'onglet Electronic Plans Room du site Web de l'Association de la construction des TNO, au www.nwtca.ca, ou en composant le 867-873-3949.

Afin d'être prises en considération, les offres cachetées doivent être remises sur les formulaires prévus à cet effet et être accompagnées du cautionnement énoncé dans les documents d'appel d'offres.

Une rencontre avant soumission aura lieu à 10 h, le 29 juin 2012, à la plate-forme de chargement sud du foyer de soins spéciaux Northern Lights, au 25, rue Cumming, à Fort Smith, aux TNO.

Renseignements généraux :
Betty Beaudriault
Commis au contrôle de travaux
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Ministère des Travaux publics et des Services
Tél. : 867-872-7411

Renseignements techniques :
Jack Leung
Agent principal de projet
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Ministère des Travaux publics et des Services
Tél. : 867-872-7406

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Pour obtenir des renseignements sur les possibilités de contrats, consultez le www.contractregistry.nt.ca



APPEL DE CANDIDATURES

Services d'interprétation ou de traduction en langues autochtones

La Division des langues officielles du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest met actuellement à jour sa liste d'interprètes et de traducteurs qualifiés qui offrent des services d'interprétation ou de traduction en langue autochtone. Il s'agit de services à titre occasionnel sollicités par le gouvernement, ses conseils et ses organismes.

Le candidat doit maîtriser l'une des langues autochtones des Territoires du Nord-Ouest.

Si vous aimeriez figurer sur la liste, signifiez votre intérêt en précisant votre expérience pertinente, votre niveau de compétence linguistique, le service pour lequel vous présentez votre candidature, vos tarifs et vos coordonnées ainsi que votre enregistrement en vertu de la politique d'encouragement aux entreprises. Faites parvenir le tout à l'adresse suivante :

Mme Laura Tutcho,
Division des langues officielles
Ministère de l'Éducation,
de la Culture et de la Formation
C. P. 1320
Yellowknife NT X1A 2L9
Tél. : 867-920-6251
Fax : 867-873-0185
Courriel : laura_tutcho@gov.nt.ca

La date limite de présentation des candidatures est fixée au 10 août 2012, à 17 h.



APPEL D'OFFRES

Construction d'un pont CT101213

– Au km 12,7 de la route du Mackenzie (route no 1), TNO –

Le travail consiste à enlever les ponceaux actuels et à les remplacer par un pont de 14 m.

Les offres cachetées doivent parvenir au bureau des contrats du ministère des Transports de Hay River ou de Yellowknife, aux TNO, conformément aux conditions précisées dans les documents d'appel d'offres, au plus tard à :

15 H, HEURE LOCALE, LE 25 JUILLET 2012.

Les entrepreneurs peuvent se procurer les documents d'appel d'offres aux endroits précités à compter du 25 juin 2012.

Une rencontre avant soumission aura lieu à 10 h, le 4 juillet 2012, dans la salle de conférence du rez-de-chaussée de l'édifice du ministère des Transports du GTNO, au 4510, avenue Franklin, à Yellowknife, TNO.

Renseignements généraux : Charlene Lloyd
Tél. : 867-920-8001

Renseignements techniques : Sean Smiley
Tél. : 867-920-6470

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.

Pour obtenir des renseignements sur les possibilités de contrats, consultez le www.contractregistry.nt.ca

Projet géothermique à Fort Liard

Une première au Canada

L'entreprise Borealis GeoPower vient d'obtenir un permis d'exploitation du sol et de l'eau pour son projet énergétique à Fort Liard. Une initiative toute nouvelle dans le domaine de la géothermie.

Virginie Bouchard

L'Office des Eaux de la vallée du Mackenzie a remis, le 25 juin dernier, le tout premier permis d'exploitation du sol et de l'eau à des fins de géothermie aux Territoires du Nord-Ouest. Ce permis permettra à la compagnie Borealis GeoPower d'implanter une centrale géothermique dans le hameau de Fort Liard. Cette initiative est possible grâce au partenariat de l'entreprise et de la Nation autochtone Acho Dene Koe.

« Notre but est d'amener la collectivité de Fort Liard à se défaire de son système énergétique au diesel », explique Craig Dunn, géologue en chef pour Borealis GeoPower.

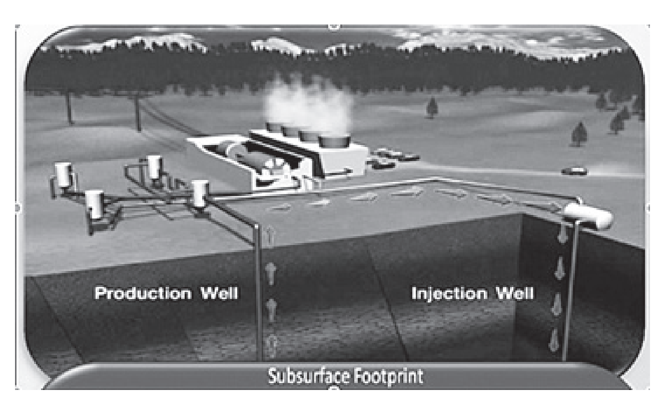
Le permis d'utilisation des terres est valide de juin 2012 à juin 2017 et devrait couvrir le forage des puits de production et d'injection ainsi que les opérations de la centrale. Quant à lui, le permis d'utilisation de l'eau s'étend de juin 2012 à juin 2022 et couvre l'usage et le rejet des eaux usées. Ce projet est l'aboutissement de plusieurs partenariats entre l'entreprise énergétique et la Nation autochtone de Fort Liard, mais également avec la compagnie Power Corporation des Territoires du Nord-Ouest (NTPC), le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest (MENR) et le Fonds canadien pour l'énergie propre.

« Nous travaillons à ce projet depuis un peu plus de trois ans et demi maintenant. Nos premières discussions ont eu lieu avec la Nation Acho Dene Koe à Ottawa. Nous étions préoccupés par leur utilisation du diesel qui est très coûteux pour une collectivité aussi éloignée », affirme M. Dunn.

En effet, la centrale géothermique fournira 600 kilowatts d'électricité à la collectivité de Fort Liard, qui compte environ 160 résidences.

S'éclairer grâce à la chaleur du sol

Avant d'établir un système énergétique de ce genre, il faut d'abord étudier la capacité des sols à fournir une quantité suffisante de chaleur. À Fort Liard, les géologues de Borealis GeoPower ont enregistré une température moyenne qui se situe entre 35 et 47 degrés Celsius par kilomètre de profondeur et une source prouvée de 184 degrés Celsius à 4579 mètres.



Présentation de la future centrale géothermique qui sera implantée à Fort Liard. (Courtoisie de Borealis GeoPower)

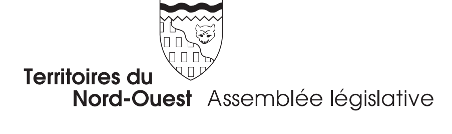
« Nous faisons remonter l'eau chaude à la surface, générant ainsi de l'électricité au moyen de turbines et ensuite nous recyclons cette eau vers le sol pour qu'elle soit chauffée à nouveau. On parle donc ainsi d'énergie renouvelable », confirme Craig Dunn.

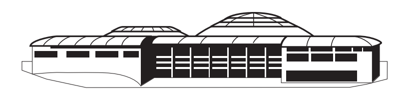
L'entreprise de géothermie Borealis GeoPower a la chance d'être en bons termes avec la Nation autochtone de Fort Liard. Le projet de centrale, dont la construction devrait débuter d'ici l'hiver 2012-2013, servira d'exemple pour les autres collectivités éloignées du Nord.

« Si nous sommes capables de le faire une première fois (en parlant de la centrale géothermique) et de montrer que c'est une source viable et propre d'énergie qui est beaucoup moins coûteuse que le diesel, le projet pourrait s'exporter ailleurs », mentionne le géologue en chef.

Il ajoute que plusieurs collectivités seraient de bonnes candidates à la géothermie, selon leurs recherches. Celles qui font la production de gaz sont plus propices à un forage sans risque.









Modernisation du droit d'auteur

Adoption du projet de loi C-11

Jean-Étienne Sheehy

OTTAWA – Un total de 158 députés ont voté le 19 juin pour le projet de loi C-11 qui modernise les droits d'auteur, alors que 135 députés s'y sont opposés. Ainsi, ayant été adopté par la Chambre des communes en troisième lecture, le projet de loi sera soumis à l'évaluation du Sénat. Dans l'éventualité où celui-ci reçoit la sanction royale d'ici quelques semaines, ces modifications pourraient entrer en vigueur au cours des prochains mois.

Soulignons que le projet de loi C-11 clarifie le rôle des fournisseurs de services Internet, qui ne seront pas tenus responsables de la violation du droit d'auteur simplement parce qu'ils offrent ce service. Également, les établissements d'enseignement font maintenant partie des exceptions relatives à l'utilisation équitable. Par exemple, un établissement d'enseignement peut reproduire une œuvre pour la présenter à des fins pédagogiques.

« En adoptant cette nouvelle législation en matière de droits d'auteur, notre gouvernement réitère clairement l'importance de protéger les emplois et de renforcer l'économie numérique au pays. La *Loi sur la modernisation du droit d'auteur* assure un équilibre entre les besoins des créateurs et des utilisateurs. Et, plus important encore, elle donne l'assurance aux créateurs canadiens que leurs œuvres seront protégées tant au Canada qu'à l'étranger », déclare par voie de communiqué le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, James Moore.

L'Association des collèges communautaires du Canada se réjouit de l'adoption de cette loi en indiquant que « le projet de loi C-11 améliorera l›avantage concurrentiel du Canada dans les domaines de l›apprentissage en ligne et du perfectionnement des compétences. »

Le milieu culturel s'inquiète des exceptions créées par le projet de loi C-11. Un communiqué publié par plus de 70 organismes culturels du pays dénonce le « nombre extraordinaire d'exceptions qui peuvent influer sérieusement sur les moyens de subsistance de nos artistes », comme l'absence d'une taxe sur les supports numériques comme les lecteurs MP3.

L'opposition officielle annonçait le 18 juin être contre la loi C-11. Les néodémocrates soulignaient qu'elle priverait les artistes de plusieurs millions $ de revenus. « Dans le fond, ce que le gouvernement conservateur dit, c'est que les musiciens canadiens font trop d'argent. À l'évidence, les conservateurs connaissent mal les conditions de nos artistes, dont la plupart arrivent difficilement à joindre les deux bouts et comptent sur ces redevances pour payer l'épicerie », souligne Pierre Nantel, porte-parole de l'opposition officielle en matière de patrimoine.

Francophonie

Une Saint-Jean pour tous

L'Association franco-culturelle organisait une fois de plus cette année leur fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Charles-Antoine Bélair

Pour les Québécois ou les francophones originaires du Québec, la Saint-Jean-Baptiste revêt une signification bien particulière parce qu'elle symbolise la fête nationale.

Mais la Saint-Jean, c'est bien plus que la fête nationale du Québec au Canada, puisque c'est l'occasion de célébrer en grand la francophonie au pays.

Franco-Ontariens, Franco-Albertains, Franco-Ténois ou Québécois, le 23 juin 2012, l'endroit d'où l'on venait ne faisait pas de différence au parc Fred Henne.

Tout francophone et francophile de Yellowknife était invité à se joindre à la fête organisée par l'Association franco-culturelle, avec l'assistance bénévole d'employés de la Fédération franco-ténoise.

« C'était bien parce que ce n'était pas seulement la fête du Québec, c'était vraiment la fête de la francophonie et je pense que les gens ont aimé cela », croit la directrice générale de l'AFCY, Marie Coderre.



Le groupe de musique Les Hôtesses d'Hilaire a partagé ses chansons rythmées avec les francophones de Yellowknife pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

Il y avait des activités pour tous les goûts, que ce soit la baignade dans le lac Long, des jeux pour les enfants ou tout simplement des discussions tranquilles en mangeant l'excellent repas préparé par le traiteur Chef Pierre.

Si les nouveaux arrivants québécois pouvaient être déçus de l'interdiction d'allumer des feux dans la nature, ils devront malheureusement s'y faire même s'il n'y a pas de Saint-Jean québécoise sans feu.

« C'est comme ça chaque année, il y a trop d'incendies de forêt, mentionne Marie Coderre. C'est sûr que ce n'est pas fidèle à la Saint-Jean, mais nous sommes dans une zone désertique ici. Il faut faire avec. »

Les Hôtesses d'Hilaire animent la soirée

Une partie importante de la soirée fut le spectacle du groupe du Nouveau-Brunswick, Les Hôtesses d'Hilaire.

Les musiciens s'en sont donnés à cœur joie en mettant de l'animation au parc Fred Henne jusqu'à 22 h, faisant découvrir aux spectateurs plusieurs styles de musique.

Beaucoup de paroles se mêlaient souvent aux chansons, comme pour créer une histoire dans laquelle les gens embarquent et peuvent découvrir un peu plus personnellement les membres du groupe.

« Cela a bien été avec le spectacle, les Hôtesses d'Hilaire étaient vraiment bien. Ils sont très talentueux, affirme Marie Coderre. C'est un groupe émergent qui va aller loin. L'année prochaine, on aimerait ça travailler avec plusieurs autres organismes pour avoir un événement plus gros. La Saint-Jean c'est vraiment un party pour tout le monde. »

La directrice souhaiterait aussi que la brasserie en plein air soit disposée autrement l'année prochaine, puisque lorsque les Hôtesses d'Hilaire se sont mis à jouer, les gens se trouvaient dos à eux plutôt que devant la scène.

Ce fut un fait cocasse tout de même puisque les musiciens n'ont pas hésité à tourner leurs instruments pour faire face aux gens vers la fin du spectacle, en profitant de l'occasion pour trinquer avec tout le monde.

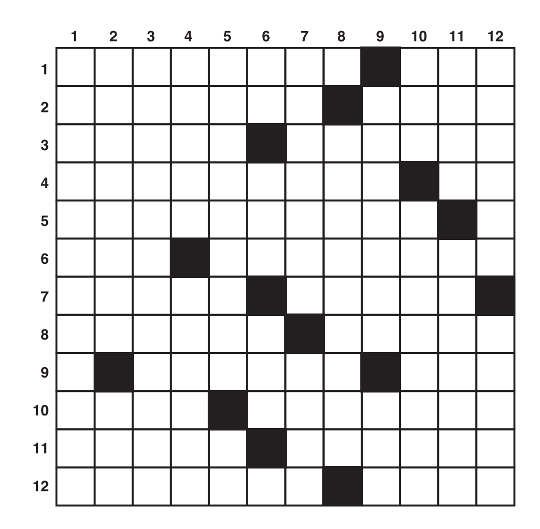
Mais une fête n'attend pas l'autre en été, puisque la semaine prochaine, l'Association franco-culturelle de Yellowknife sera aussi impliquée dans le défilé de la fête du Canada, le 1er juillet.

L'organisme aura pour l'occasion une charrette tirée par des chevaux, décorée par des enfants de la garderie Plein Soleil.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME Nº 201



HORIZONTALEMENT

1- Se dit d'un mouvement naturel où la volonté n'a pas de part. – Ville de Belgique.
2- Capitale de l'Attique. – Vitesse résiduelle d'un navire.
3- Cri de certains oiseaux. – Prévoir.
4- Dans le Morbihan. – Avant-midi.
5- Se dit de phénomènes qui réagissent les uns sur les autres.
6- Venue au monde. – Allongeras.
7- Rends moins massif. – Premier grand prêtre d'Israël.
8- Vole en Afrique. – Où le vent n'est pas freiné par des obstacles naturels.
9- Plante ligneuse. – Possessif.
10- Interjection. – Serveurs dans un restaurant.
11- Rejettera comme fausse. – Oiseau gallinacé d'Asie.
12- Passait au sas. – Vétustes.

VERTICALEMENT

1- Intrigues, manœuvres.
2- Établissements d'enseignement secondaire. – Épouse de Jacob.
3- Corde la plus aiguë d'un instrument à cordes (pl.).
4- Plante tinctoriale. – Canaux.
5- Qui n'a en vue que son intérêt pécuniaire. – Doublée.
6- Négation. – Vainc. – Unité de mesure de travail.
7- Réunit. – Enlèvement.
8- Comprendra.
9- Sans changement. – Col.
10- Adresse. – Mur sur lequel on lance la balle (pl.).
11- Choisit parmi plusieurs. – Vergue oblique qui soutient une voile latine.
12- Patrons des voleurs. – Les ouïes d'un violon.

RÉPONSE DU Nº 201

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	C	H	I	N	A	L	■	A	T	H
2	A	T	H	E	N	E	S	■	E	R	R	E
3	C	H	A	N	T	■	S	E	N	T	I	R
4	H	E	N	N	E	B	O	N	T	■	A	M
5	I	N	T	E	R	A	C	T	I	F	■	E
6	N	E	E	■	E	T	I	R	E	R	A	S
7	A	E	R	E	S	■	A	A	R	O	N	■
8	T	S	E	T	S	E	■	V	E	N	T	E
9	I	■	L	I	E	R	R	E	■	T	E	S
10	O	L	L	E	■	G	A	R	C	O	N	S
11	N	I	E	R	A	■	P	A	O	N	N	E
12	S	A	S	S	A	I	T	■	U	S	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 1ER AU 7 JUILLET 2012



BÉLIER
La planète Saturne vous apporte de grandes réflexions et un besoin de réussir. Vous êtes dans une phase de votre vie où tout devient important. Vous repensez entièrement ce qui concerne vos amours.





TAUREAU
La planète Jupiter vous incite à être très loyal. Vous comprenez les choses d'une façon très heureuse. Demeurez stable dans votre travail et ainsi tout sera plus facile. Vous le comprendrez.



GÉMEAUX
Vous avez présentement besoin de faire attention pour ne pas vous placer dans des situations où vous auriez des ennuis. Vous êtes capable de surmonter beaucoup de problèmes. Vous connaîtrez du succès.



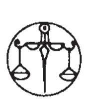
CANCER
Vous êtes très radical. Vous n'acceptez pas ce qui est mitigé, surtout dans votre vie professionnelle. Vous voulez que tout soit très clair et honnête. Vous avez pleinement raison d'agir ainsi.



LION
Vous avez beaucoup de combativité. Vous pouvez faire des choses exceptionnelles. Vous aimez vous sentir indépendant. Votre besoin d'innover est très grand. Cela est formidable.



VIERGE
Grâce à l'astéroïde Vesta, vous aimez être utile aux autres. Vous êtes dans un moment de grande prise de conscience. Vous voulez vous rapprocher des gens que vous aimez. Cela vous fera du bien.





BALANCE
Vous êtes dans un moment de votre vie où votre volonté est très puissante. Vous avez des possibilités extraordinaires de mieux vivre. Vous savez comment agir pour que tout soit équitable.



SCORPION
Vous ne devez pas vous laisser impressionner par n'importe quoi. Faites attention aux illusions. Vous allez vers ce qui est droit. Cela vous évite de graves problèmes et vous le constaterez bientôt.



SAGITTAIRE
La planète Pluton vous apprend à compter beaucoup sur vous-même. Vous êtes capable de vous faire confiance. Cependant, développez votre sens de l'observation car il vous sera nécessaire.



CAPRICORNE
Vous êtes dans une période où vos sentiments sont très importants. Vous pouvez être gagnant dans plusieurs domaines. Vous êtes très sûr de votre discernement. Soyez vigilant dans tout.



VERSEAU
Vous brillez et votre rayonnement est merveilleux. Vous vous acheminez vers des choses différentes du passé. Les gens ont besoin de votre enthousiasme. Vous apportez beaucoup à ceux que vous aimez.

